

Le cinéma de Judit Elek lui ressemble : courageux, sensible et sans concession. « *Il faut que je sois cinéaste pour montrer les gens comme ils sont, parce que je les vois plus clairement qu'eux, et que je les aime* », écrit-elle à 17 ans. En 1956, Judit Elek a une volonté ferme : entrer à l'École Nationale de Théâtre et de Cinéma de Budapest. Alors qu'on pense encore qu'il est impossible qu'une femme intègre la section réalisation, elle y est admise et vit dès le début de sa formation le soulèvement d'octobre. L'étincelle qui embrase Budapest est au fondement de ce qui la lie à ses acolytes de promotion : l'insurrection contre le régime soviétique travaille en profondeur leur réflexion politique et leur manière de faire du cinéma. Ensemble, ces jeunes fondent un espace de production à part, où la création fleurit dans les interstices, en marge des institutions. C'est le Studio Béla Balázs – hommage à celui qui définit le cinéma comme « l'art des yeux ouverts ».

Judit Elek y fait ses premiers pas, et déstabilise ses pairs avec une méthode qui paraît alors particulière (*La Rencontre*, 1963) : le scénario ne fixe pas les dialogues, la cinéaste met en scène des idées au sein d'un cadre sur lequel elle n'a pas de prise. Judit Elek réalise, en une douzaine d'années, des films qui inscrivent son œuvre au sein d'une pratique encore à ses balbutiements au début des années 1960 : le cinéma direct. Elle fait confiance au réel, à la parole qui s'improvise, au temps qui se loge en chaque être et qui fait plonger les enjeux filmés dans les profondeurs des existences. Elle déploie avec talent une capacité à capter les destinées qui s'appêtent à basculer, à fixer ces moments de traversée, se plaçant au seuil des portes qui s'ouvrent et se referment. Elle s'attache au vertige de l'ouvrier qui part à la retraite comme à celui du garçon qui quitte le village (*Où finit la vie ?*, 1967), elle considère les tourments de la jeune fille qui doit faire le choix du travail ou du mariage (*Un village hongrois*, 1973) et accompagne celle qui cherche à se reconstruire après un drame (*Une histoire simple*, 1975). Avec attention, elle observe la mélancolie dans la solitude (*La Dame de Constantinople*, 1969), la pénibilité des vies de labeur (*Nous nous rencontrons en 1972*, 1970), le désir de s'élever, l'instant fragile des rencontres et la possibilité de trouver des joies, malgré les deuils.

Son habileté à mettre en scène la grâce et le tragique de l'ordinaire, son audace à hisser la voile d'un cinéma qui n'a encore aucun mode d'emploi se heurtent toutefois à un écueil. Durant les cinq années passées dans le village d'Istenmezeje, elle prend conscience de la responsabilité à endosser quand on entre dans la vie des gens avec le cinéma, elle éprouve les limites de ce qui se joue entre l'équipe de tournage et les personnes filmées. Avec le sentiment d'avoir franchi une frontière, Judit Elek se détourne de la pratique documentaire durant de nombreuses années, préférant la distance des histoires rejouées.

Elle ne retrouve la fibre documentaire qu'après un temps, pour tisser autrement ce qu'elle a déjà tramé dans ses fictions. Lorsque la parole peut s'ouvrir sur l'obscurité de l'histoire hongroise et, surtout, sur la douleur d'une mémoire juive, Judit Elek, survivante du ghetto de Budapest, se fait passeuse, par les archives, le témoignage et la reconstitution. Sa rencontre avec Elie Wiesel (*Dire l'indicible*, 1996) la mène en Transylvanie. C'est le point de départ d'une rencontre avec Ernő Fisch (*Un homme libre*, 1998) et d'une longue enquête sur les traces des chants hassidiques (*Après tout, les morts chantent à nouveau...*, 2018). Investie par le devoir de parler, issue d'une génération rescapée du désastre, elle travaille à montrer la vie qui a résisté au pire.

Depuis bientôt 88 ans, Judit Elek trace un chemin qui lui appartient, avec l'envie de modeler son sort et non de le subir. Elle a redoublé d'efforts pour s'extraire des étiquettes qui catégorisent et des injonctions qui entravent, connaissant les dangers d'être marquée d'un signe qui scelle et réduit l'identité. À l'heure où les peurs s'expriment avec force, elle nous invite à faire un pas de côté et à réinterroger une histoire qui semble sans cesse se rejouer.

Marion Bonneau
programmatrice du cycle

Les séances seront accompagnées par des entretiens filmés avec Judit Elek.

SOIRÉE D'OUVERTURE



Où finit la vie ? Meddig él az ember ?

Judit Elek

Hongrie, 1968, noir et blanc, 57 min, vostfr

Après quarante années de travail, un ouvrier prend sa retraite mais ne trouve ni but ni sens à sa nouvelle vie. Un jeune paysan quitte son village pour aller apprendre un métier à la ville. Dans une société qui mesure la valeur d'un être humain à sa productivité, Judit Elek se penche sur deux personnes qui traversent un moment charnière, à la frontière d'un monde, celui du travail.

Mercredi 17 septembre à 19h30

Mercredi 1^{er} octobre à 20h

Dimanche 23 novembre à 20h30

Le cinéma direct de Judit Elek

Avec *La Rencontre*, Judit Elek cherche une autre manière de faire du cinéma et se lance, sans le savoir, dans plus d'une décennie d'expérimentations qui feront d'elle une des figures de proue du cinéma direct hongrois : « À cette époque, j'avais des idées totalement différentes de celles de mes amis. Je voulais utiliser la réalité pour faire du cinéma. [...] Ainsi, j'ai mis au service du personnage de ma fiction tout ce qu'une personne réelle apporte avec sa vie. Le film était joué d'une manière déroutante, presque personne n'a compris. »

Elle va continuer d'explorer cette mise en scène du réel, de construire une narration avec les personnes filmées. Elle prend toutefois conscience de la responsabilité à endosser quand on entre dans la vie des gens avec le cinéma. À l'occasion de la réédition du livre *Le Cinéma direct - Un art de la mise en scène*, une discussion avec l'autrice et chercheuse **Caroline Zéau** permettra de mieux saisir la complexité et la richesse de ce qui se trouve derrière le terme de cinéma direct. Il s'agira d'inscrire les films de Judit Elek au sein ce mouvement et de comprendre ce qui l'a poussée à s'en détacher après avoir passé cinq ans à tourner à Istenmezeje *Un village hongrois* (1973) et *Une histoire simple* (1975).

Samedi 20 septembre à 18h

Discussion avec **Caroline Zéau** (spécialiste du cinéma direct), suivie de la projection d'*Un village hongrois* (voir p.8)



Judit Elek et le studio Béla Balázs : aux limites du cinéma documentaire

Judit Elek occupe une place de choix au sein de ce qu'on pourrait appeler la « modernité cinématographique hongroise ». Entrée à l'École Nationale de Théâtre et de Cinéma de Budapest à l'automne 1956, elle fait ses classes aux côtés d'István Szabó, Zoltán Huszárík ou encore Zsolt Kézdi-Kovács, autant de camarades qui contribuent dans les années 1960 à renouveler en profondeur les thèmes et l'esthétique des films hongrois. Cette génération prend la direction d'un studio autogéré dédié à l'expérimentation cinématographique sous toutes ses formes : le studio Béla Balázs. S'orientant immédiatement vers le documentaire, et plus spécifiquement vers ce qu'on nomme alors l'école du « cinéma direct », Judit Elek y joue un rôle important. Ce dimanche de Varan est consacré aux productions de ce studio se jouant souvent de la frontière entre fiction et documentaire afin d'interroger le « réalisme » des images, dans un pays où le « réalisme socialiste » est la doctrine esthétique du pouvoir. Nous verrons comment l'œuvre de Judit Elek illustre ces tendances, allant jusqu'à entremêler, dans les années 1970, la vie personnelle de la cinéaste et celle de ses « personnages », confusion qui l'amène à interroger la limite éthique des pratiques documentaires. La question de la responsabilité de l'auteur-riche traverse ainsi l'ensemble de ce parcours au sein de la filmographie de Judit Elek et du cinéma documentaire hongrois.

Dimanche 28 septembre à 10h

Un Dimanche de Varan avec **Damien Marguet** (enseignant-chercheur en cinéma)
Aux Ateliers Varan

Cinéma hongrois 2 : Vivre et filmer en Hongrie

Jean-Louis Comolli

France, 1971, noir et blanc et couleur, 53 min, vostfr

« Comolli a cerné avec rigueur le phénomène d'une création entièrement engagée dans la réalité historique et sociale de la Hongrie. Tant à Budapest que sur les bords de la Tisza et dans la campagne hongroise, les jeunes cinéastes rencontrés : Judit Elek, Istvan Szabo, Istvan Gall, Ferenc Kosa, expriment les mêmes préoccupations. » (Jacques Siclier)

Dimanche 28 septembre à 18h

En présence de **Damien Marguet** (enseignant-chercheur en cinéma)

POUR UNE PLUS GRANDE VISIBILITÉ DES RÉALISATRICES

Un atelier et deux séances

En partenariat avec Les sans pagEs, le Deuxième Texte, Violette and Co et Wikimedia France, Loreley Films propose un atelier Wikipédia.

Wikipédia est l'un des dix sites les plus consultés et la première porte d'entrée dans nombre de recherches. Mais aujourd'hui encore, seule une biographie sur cinq est consacrée à une femme et on ne trouve que 22% de femmes parmi les cinéastes. Pour participer à combler ce fossé des genres, l'atelier propose de relire et mettre en ligne un texte sur Wikisource, puis d'écrire, étoffer et publier des articles sur Judit Elek et d'autres réalisatrices hongroises.

Pour conclure cette journée, les participant-es sont invité-es aux projections d'**Un village hongrois** et **Une histoire simple** à 18h et 20h30 au Forum des images (voir p.8).

Rendez-vous à la librairie Violette and Co, 52 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris.
Pensez à venir avec un ordinateur portable ou à signaler lors de l'inscription si vous en avez besoin.

Samedi 25 octobre, dès 11h

Déroulé :

11h Introduction et atelier sur Wikisource Autrices

13h Pause déjeuner

14h-17h30 Séance d'écriture sur Wikipédia (formation et contribution sur Wikipédia)

Inscrivez-vous ici :
urlr.me/AWQHv8

LES FICTIONS DE JUDIT ELEK

L'œuvre de Judit Elek est traversée par une importante porosité entre documentaire et fiction. Dans nombre de ses premiers films, le réel est mis en scène dans une dramaturgie imprévisible. Un autre pan de son travail résulte d'un geste qui entremêle au scénario les recherches historiques et les souvenirs autobiographiques. Quelques-unes de ses fictions sont présentées dans des lieux partenaires.

Au cinéma L'Entrepôt

Avec l'aide de l'Institut Liszt - Centre culturel Hongrois et en partenariat avec Sorociné, il est possible de découvrir les trois fictions de Judit Elek ressorties grâce au travail d'Extralucid Films.

Peut-être demain (1979), en présence de **Joël Chapron** (spécialiste des cinématographies d'Europe de l'Est)

Jeudi 2 octobre à 20h30

La Fête de Maria (1983), en présence d'**Alicia Arpaia** (journaliste, Sorociné)

Vendredi 3 octobre à 20h30

La Dame de Constantinople (1968), en présence de **Marion Bonneau** (programmatrice du cycle)

Lundi 6 octobre à 20h30

Au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

En prolongement du cycle « Une mémoire inquiète. Présences du passé juif dans le cinéma d'Europe centrale (1945-1967) », le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme accueille une séance exceptionnelle d'une fiction profondément autobiographique de Judit Elek.

Éveil (1994), en présence de **Mathieu Lericq** (spécialiste des cinématographies d'Europe centrale)

Jeudi 6 novembre à 19h



La Rencontre Találkozás

Judit Elek

Hongrie, 1963, noir et blanc, 22 min, vostfr

« *Un homme, une femme, un après-midi, une ville et le désir, à demi-mot, plein d'espoir, de trouver l'amour grâce à une petite annonce. Un jalon du cinéma hongrois dans lequel Judit Elek a recours, au sein d'une fiction, à des méthodes du documentaire, afin de rendre plus tangible la fragilité du quotidien.* » (Olaf Möller)



Les Habitants des châteaux Kastélyok lakói

Judith Elek

Hongrie, 1966, noir et blanc, 28 min, vostfr

La vie d'aujourd'hui dans les vieux châteaux de la noblesse hongroise d'autrefois, reliques d'un ordre ancien, monde devenu obsolète. Un couple de nobles, des personnes âgées, des artistes, des enfants : ce sont les habitant-es des châteaux de Szécsény, Gödöllő, Szigliget et Hédervár dans les années 1960.

Dimanche 5 octobre à 18h

En présence de **Federico Rossin** (historien du cinéma et programmeur indépendant)

Mercredi 15 octobre à 19h30

Dimanche 23 novembre à 18h

La Dame de Constantinople Sziget a szárazföldön

Judit Elek

Hongrie, 1969, noir et blanc, 1 h 19 min, vostf

Vivant dans un appartement encombré de souvenirs, une vieille dame décide de déménager. Une multitude de personnes visitent alors l'appartement, lui offrant de brèves rencontres avant de retourner à sa vie solitaire.

Dimanche 21 septembre à 18h

Lundi 6 octobre à 20h30

Au cinéma L'Entrepôt

Samedi 22 novembre à 20h30



Nous nous rencontrons en 1972 - Au fond de la mine et à la lumière Találkozunk 1972 - ben (Sötétben-világosban)

Judit Elek

Hongrie, 1970, noir et blanc, 34 min, vostfr

Des mineurs, anciens élèves d'une même classe à l'école professionnelle, se rencontrent des années après pour échanger leurs souvenirs. En contrepoint, des extraits d'actualité des années 1950.

La Première Photographie Az első fénykép

Judit Elek

Hongrie, 1974, noir et blanc, 37 min, vostfr

En mars 1974, la télévision hongroise capte le concert de Tamás Cseh à l'Université technologique de Budapest, devant une salle bondée.

Dimanche 5 octobre à 20h30

Dimanche 19 octobre à 18h

Samedi 22 novembre à 18h



Un village hongrois
Istenmezején 1972-73-ban
Judit Elek

Hongrie, 1973, noir et blanc, 1 h 03 min, vostfr

À Istenmezeje, le temps semble s'être arrêté. La majorité des jeunes qui viennent de terminer l'école primaire s'apprête à suivre les chemins empruntés par leurs parents et leurs grands-parents. Judit Elek a choisi de se concentrer sur les questionnements et trajectoires de jeunes femmes qui souhaitent construire leur vie en fonction de leurs propres rêves et désirs. Prélude à *Une histoire simple*.

Samedi 20 septembre à 18h

Séance précédée d'une discussion avec **Caroline Zéau** (spécialiste du cinéma direct), voir p.4

Samedi 18 octobre à 18h

Samedi 25 octobre à 18h

En présence de **Charlotte Ducos** (fondatrice de l'association Loreley Films)



Une histoire simple
Egyszerű történet

Judit Elek

Hongrie, 1975, noir et blanc, 1975, 1 h 44 min, vostfr

Judit Elek continue la chronique de Istenmezeje, grâce à la confiance gagnée lors du tournage d'*Un village hongrois*. On y retrouve surtout Ilonka et Marika. En suivant leur évolution pendant quatre ans à partir de la fin de l'école primaire, on les voit surmonter les premières graves épreuves de leur vie. Elles tentent de faire leurs propres choix, tout en se heurtant aux violences et aux injonctions faites aux femmes.

Samedi 20 septembre à 20h30

Samedi 18 octobre à 20h30

Samedi 25 octobre à 20h30

En présence de **Charlotte Ducos** (fondatrice de l'association Loreley Films)



**Dire l'indicible -
La Quête d'Elie Wiesel**
Mondani a mondhatatlant -
Elie Wiesel üzenete
Judit Elek

Hongrie/France, 1996, couleur, 1 h 50 min, vostfr

Elie Wiesel, écrivain et prix Nobel de la Paix, vit à New-York, enseigne en anglais, écrit en français et rêve en yiddish. Il ne peut oublier qu'il est né à l'ombre des Carpates. Ce film l'accompagne dans l'exil forcé qu'il a dû effectuer il y a cinquante ans jusqu'à Buchenwald en passant par Auschwitz et Birkenau. Son voyage est un puissant rappel de l'indicible, et pourtant quelque chose dont il faut se souvenir encore et encore.

Samedi 27 septembre à 18h

En présence de **Mathieu Lericq** (spécialiste des cinématographies d'Europe de l'Est)

Dimanche 26 octobre à 18h

Samedi 1^{er} novembre à 20h30



**Un homme libre -
La Vie d'Ernö Fisch**
Egy szabad ember -
Fisch Ernő élete
Judit Elek

France/Hongrie, 1998, noir et blanc et couleur, 1 h 47 min, vostfr

Ernö Fisch, le protagoniste du film, est né en 1903 à Sighetu Marmației, dans la même petite ville de Transylvanie que son compatriote mondialement connu, Elie Wiesel. Ernő Fisch était le seul Juif dans sa ville qui a fui la déportation en se cachant dans la forêt pendant six mois et a ainsi survécu à l'Holocauste.

Samedi 27 septembre à 20h30

En présence de **Mathieu Lericq** (spécialiste des cinématographies d'Europe de l'Est)

Dimanche 26 octobre à 20h30

Dimanche 2 novembre à 18h

**Après tout, les morts
chantent à nouveau...**
És a halottak újra énekelnek...

Judit Elek

Hongrie, 2018, couleur, 1 h 12 min, vostfr

Le film est le résultat d'un colossal effort de restauration et de reconstruction historiques dans lequel Judit Elek s'est engagée : celui des chansons hassidiques que le compositeur hongrois/roumain Max/Miksa/Mihai Eisikovits a écrites en 1938 et 1939 – à l'oreille, sans connaître le yiddish, l'hébreu ni l'araméen.

Dimanche 19 octobre à 20h30

Dimanche 2 novembre à 20h30



CARTE BLANCHE À JUDIT ELEK

« Ce n'est qu'en 1965 ou 1966, à l'occasion d'une réunion organisée par l'UNESCO, que les choses ont évolué pour moi. Louis Marcorelles y a montré Pour la suite du monde de Pierre Perrault et j'ai pu projeter La Rencontre. » (Judith Elek)

Quand on propose à Judith Elek de partager un film documentaire, elle pense à ses ami-es Pierre et Yolande Perrault et à ce film qui lui a permis de se sentir moins seule. D'autres, ailleurs, faisaient des tentatives cinématographiques similaires.



Pour la suite du monde

Michel Brault, Marcel Carrière, Pierre Perrault

Canada, 1963, noir et blanc, 1 h 45 min, vf

Deux raisons ont attiré les cinéastes à l'Île-aux-Coudres : une langue, verte et dure, toujours éloquente et la légendaire pêche au marsouin, travail en mer gouverné par la lune et les marées.

Dimanche 21 septembre à 20h30

Samedi 4 octobre à 20h30

Mercredi 5 novembre à 19h30

LE STUDIO BÉLA BALÁZS

Deux films pour montrer la diversité de formes et la liberté de création au sein du studio Béla Balázs.



Le monde nous appartient

Miénk a világ

Ferenc Kardos

Hongrie, 1963, noir et blanc, 13 min, vostfr

« Variation sur les motifs de la jeunesse, de l'amour, de la connaissance, de l'apprentissage. » (Federico Rossin)



Maternité

Anyaság

Ferenc Grunwalsky

Hongrie, 1973, noir et blanc, 41 min, vostfr

« Un film déchirant, tourné presque intégralement en gros plan : une jeune femme nous raconte une histoire d'exclusion et de violence, elle nous regarde dans les yeux et ses traits nous bouleversent. » (Federico Rossin)

Dimanche 28 septembre à 20h30

Samedi 4 octobre à 18h

Samedi 1^{er} novembre à 18h